

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **6 (1871)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE MERLE D'EAU OU CINGLE PLONGEUR. (*Cinclus aquaticus*)

Gemmink

Notre intention n'est pas d'écrire un long article sur les mœurs, le caractère et les habitudes de cet oiseau ; mais bien plutôt de raconter aux lecteurs du *Rameau de Sapin* l'histoire, peu circonstanciée il est vrai, d'une petite promenade faite par la sous-section d'ornithologie de la Chaux-de-Fonds.

C'était en Mars 1869, le ciel serein, le soleil radieux s'étaient donnés rendez-vous pour nous promettre au départ une journée agréable. La nature n'était pas précisément pleine de vie, car chacun sait que dans nos montagnes le printemps n'est pas précoce, cependant quelques oiseaux chantaient déjà.

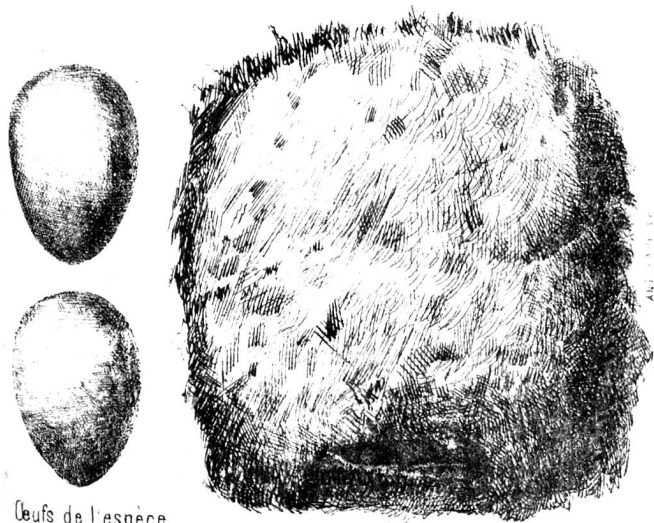
Nous suivîmes rapidement la route cantonale qui côtoie Bel-Air ; le Chalet, chez Mauvais pour arriver au Bâtimement. Ici la descente des Côtés commence, grand filot de zigzag avec quelques relais, Mî-côte, chez Roth, le Corps de garde et enfin la Maison Monsieur.

Notre but n'est pas de nous arrêter là ; les nombreux canards qui barbotent au Doubs entonnent avec les poules sur le bord, un chœur mixte pour nous inviter à les laisser en paix le plus rapidement possible et c'est ce que nous faisons avec plaisir.

Une barque nous conduit de l'autre côté de la rivière en suivant pendant quelques minutes le cours du Doubs très pittoresque en cet endroit ; nous touchons à la rive opposée, et joyeux nous atteignons la Rasse. Sur notre route plusieurs usines se succèdent, c'est tantôt le gémissement de la scie qui dévore les gros billons de la montagne, tantôt le tic-tac joyeux et cadencé d'un moulin, tantôt le retentissement lourd du martinet qui frappe à coups redoublés sur le métal.

Un canal parallèle au Doubs distribue l'eau à toutes ces usines et les fait marcher ; c'est ici au bout de ce canal que nous trouvons chaque année un sujet d'études intéressantes ; bravant le déluge que la chute d'eau produit tout autour du canal, et la zone qui tourne à l'extrémité nous nous avançons sous l'écluse, et la juxtaposé à un croisement de pontons, un très gros nid s'offre à notre vue.

La forme de ce nid est celle d'une bourse renflée à son centre, présentant l'ouverture de côté ; les matériaux employés pour le construire sont à l'extérieur la mousse et les lichens que l'oiseau se procure sur les rochers.



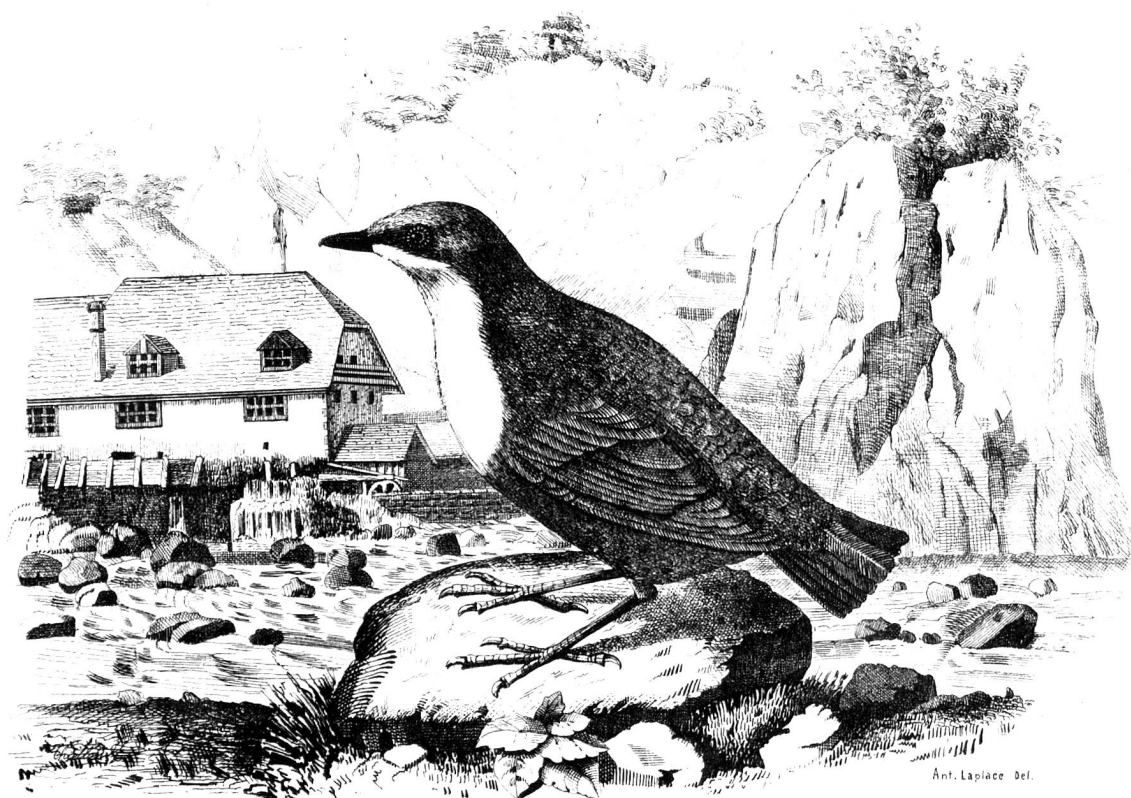
Oufs de l'espèce
grand nat.

Nid du Cinglé Plongeur ; $\frac{1}{4}$ grand nat.

au bord de l'eau; à l'intérieur, des feuilles sèches de hêtre et des chatons cotonneux du saule sont disposés de façon à former un lit moelleux.

Malgré la grande quantité d'eau qui s'écoule entre les planches mal assemblées du canal et qui inonde pour ainsi dire le nid, l'intérieur n'en reste pas moins complètement sec et l'incubation ne souffre jamais de l'humidité. Les œufs au nombre de 5 ou 6 d'une forme oblongue, s'allongeant un peu en pointe et d'une couleur blanc mat très pur sont déposés profondément dans le nid.

Quelques observations plus particulières ont conduit le moniteur de la Sous-section à constater que le nid du merle d'eau affecte une grande variation de formes; il en a trouvé de complètement sphériques comme de très-allongés; de même il a trouvé des nids submergés que le merle d'eau avait alors construits dans des fentes de rochers. Après un intervalle de 15 jours, en visitant le même endroit, il constata à la même place la reconstruction d'un nouveau nid contenant déjà des œufs. C'est précisément celui qui figure dans la vitrine du Club Juraissien; à cause de sa forme il a reçu des jeunes membres le surnom caractéristique de Bonnet de sapin.



LE MERLE D'EAU ou CINGLE PLONGEUR (Cinclus Aquaticus) 1/2 grandeur naturelle.

Le Merle d'eau ou Cingle-plongeur est un oiseau essentiellement aquatique; sans être palmipède, il ne se plaît qu'aux bords des rivières limpides dont le fond se compose de cailloux fins, sa taille est celle du merle; la tête et la nuque d'un brun terne, le dos gris-brun, la gorge et la poitrine blanches, le ventre brun; il fait lire sur ses moeurs les descriptions poétiques de Tchoudy, uniques dans leur genre, aussi que celles de Bailly qui sont d'une véacité minutieuse, émanant

d'un ornithologiste averti.

Cet oiseau n'est pas rare le long des rives du Doubs, et y est sédentaire en toute saison; son vol est rapide, il rase l'eau et l'affleure à peine, son cri ressemble au son produit par le grincement d'une lime sur une dent de scie, ce qui n'est pas très doux.

Les riverains du Doubs et notamment les pêcheurs le nomment *Pesserot*.

Lorsque l'hiver étend son grand linceul sur toute la nature, il n'est pas rare dans les jours de soleil d'entendre sur les bords de la rivière un chant mélodieux mêlé de notes stridentes et sonores; c'est le Cingle plongeur qui appelle le printemps, immobile sur une pierre soit au bord de l'eau, soit au milieu des flots.

Un membre de la Sous-section ornithologique
de Chaux-de-Fonds.

Réunion générale annuelle du Club Jurassien à Rocheport le Jeudi 18 Mai 1871.

Aujourd'hui 18 Mai 1871, la jeunesse studieuse du canton de Neuchâtel faisant partie du Club Jurassien se rend à sa réunion générale à Rocheport. De joyeux groupes de touristes jeunes et vieux, petits et grands arrivent les uns après les autres et la paisible population de Rocheport se lève bientôt toute sur pied pour les voir passer. Le temps est splendide. Un grand soleil de printemps nous éclaire, la nature s'est parée pour notre fête de ses atours les plus brillants et les plus coquets.

Comme indiqué par l'ordre du jour, toutes les sections sont au rendez-vous à dix heures. Les amis se retrouvent, les mains se secouent ! et puis on a si vite fait connaissance entre clubistes.

La séance a lieu dans une charmante clairière sur une petite colline au dessus du village; chacun s'assied sur l'herbe, les membres du Comité central se placent au centre; l'excellente musique des cadets de la Chaux-de-Fonds qui depuis quelques années nous favorise de son agréable présence, exécute l'hymne national et la séance est déclarée ouverte par M.^r le professeur Jaccard, président du comité central.

Dans un intéressant discours, M.^r Jaccard fait connaître aux clubistes les difficultés à surmonter, les précautions à prendre, en un mot les procédés à employer pour collectionner dans le domaine de la géologie. Cette dissertation est suivie avec beaucoup d'intérêt.

L'un des secrétaires donne ensuite lecture du rapport du comité central sur la marche de la société pendant l'année écoulée. D'après ce rapport, nous voyons avec plaisir que malgré les nombreuses causes qui auraient pu gêner au travail des sections, celles-ci ont soumis en général des rendus-comptes assez réjouissants.

Pour compléter ce rapport, M.^r Favre donne connaissance à l'assemblée du total des fonds appartenant à la société qui, en y comprenant les anciennes collections du Rameau et une cinquantaine d'exemplaires des Papillons du Jura s'élève à la somme d'environ Frs 950. "

L'ordre du jour appelle le renouvellement du comité central.

Cette question soulève quelques discussions: conservera-t-on le bureau tel qu'il est, ou bien suivant l'opinion de quelques sociétaires, cherchera-t-on à représenter toutes les sections dans le nouveau comité central? Monsieur le D.^r Guillaume demande qu'il soit fait dans notre société ainsi que dans celle des sciences helvétiques, c'est-à-dire qu'on choisisse quatre membres dans les différentes sections pour former le bureau du comité central et qu'on laisse à ce comité le soin de se compléter.

Cette proposition est acceptée et par un vote à lever de mains sont nommés:

M. M. Favre professeur de Neuchâtel, Jaccard professeur du Ecole, James Burmann fils, du Ecole et L.^r Chollet fils, de la Chaux-de-Fonds.

Monsieur Favre distribue ensuite aux sections différents tableaux communiqués par M.^r le directeur du musée d'Annecy et donnant les directions nécessaires pour former des collections de tous genres. Les rapports de l'exposition scolaire de Neuchâtel et de l'exposition universelle de Paris en 1867, au point de vue pédagogique sont également délivrés. M.^r Favre en faisant cette distribution a eu surtout en vue d'initier les jeunes gens à l'art du dessin qui n'est pas assez cultivé chez nous, quoique l'on ne manque pas cependant d'éléments capables qui pourraient fournir plus de dessinateurs au Rameau de sapin.

M.^r Diacon fait lecture d'un travail fort intéressant sur quelques scènes anciennes relatives au château de Rocheport. De vifs applaudissements suivent cette communication.

M.^r Favre insiste auprès de la commission de rédaction du Rameau de sapin pour que celle-ci invite M.^r Favre à continuer son précieux concours à notre publication, qui, si elle s'est acquise une réputation suisse, le doit certes à M.^r Favre. Enfin pour terminer la partie officielle de la fête, M.^r James Burmann invite les sociétaires à porter trois chaleureux vivats en l'honneur des dames et demoiselles assistant à la réunion.

Il est fait largement droit à cette demande et la séance est levée.

L'auteur de ce rendu-compte prie maintenant ses lecteurs de l'excuser; il va faire un saut d'une heure ou deux, bien malgré lui, croyez-le bien. Mais comment décrire les plaisirs si variés d'un dîner sur l'herbette; il faudrait une plume habile et la sienne apprend. Passons donc:

A une heure, tous se retrouvent devant l'hôtel dans le village et la colonne se met en route aux joyeux accords de la musique pour visiter les ruines de l'ancien château de Rochefort.



Certes il est difficile en voyant ces quelques murs de se représenter la fièvre et l'antique castel qui dominait cet étroit défilé et d'où l'on jouit d'une vue très étendue. On a, au nord, les escarpements de la montagne de la Tourne, dont on est séparé que

par la route de France, au midi, de profonds précipices au fond desquels l'Aarose coule avec fracas; du même côté, la vue se portant au loin, on découvre une grande partie du vignoble, le lac, et au dernier plan la chaîne des Alpes dans toute sa majesté; c'est une des positions les plus pittoresques et les plus imposantes de notre pays, et peut être de la Suisse entière par les contrastes grandioses qu'offre la nature à l'œil du spectateur.

De tous les châteaux neuchâtelois, aucun n'a dans son histoire des péripéties aussi étranges que celui de Rochefort. Fondé probablement par les Romains lorsqu'ils occupaient l'Helvétie, il devint plus tard baronnie féodale, apanage d'un des fils de la maison de Neuchâtel; donné ensuite à un bâtard de la même maison, il fut détruit au commencement du XVI^e siècle pour les méfaits de son seigneur, le baron Vauthier. Après l'exécution de ce dernier à Neuchâtel des plaintes s'élevèrent contre le château de Rochefort qui, disait-on était devenu un repaire de brigands correspondant au moyen de signaux avec le châtelard de Bevaix et le château de Roussillon au-dessous de Buttet. Ils se prévenaient ainsi réciproquement d'un lieu à l'autre que des voyageurs devaient passer et si ceux-ci échappaient à l'une de ces bandes ils ne manquaient pas de tomber dans l'autre. Le comte de Neuchâtel, informé de ces choses, fit raser les trois châteaux. Cette démolition fut faite, suivant une certaine tradition, par les habitants de Boudry et de Coarailod et fut si bien exécutée que jusque dans l'automne de 1861, le château de Rochefort ne présentait plus qu'un informe monceau de pierres. Mais à cette époque, un magicien ou si l'on veut, un sorcier qui, muni de sa baguette, prétendait avoir le don de découvrir les trésors cachés, affirma qu'il s'en trouvait un enfoncé sous les ruines du château. Il n'en fallut pas davantage pour y attirer des chercheurs de trésors qui s'y rendaient de nuit pour travailler à leurs fouilles. Ces aventuriers furent bientôt découragés et cessèrent leur ingrat travail, mais ils avaient déblayé les débris et les restes de murailles qu'ils avaient commencé à mettre au jour, parurent si intéressants à la population de Rochefort que plusieurs des habitants de cette localité s'associèrent pour continuer les fouilles et pour mettre complètement à découvert ce que l'on pourrait retrouver de ces constructions antiques.

C'est ainsi que l'on a retrouvé des tours de dix-huit pieds de profondeur et des murs épais de six pieds; de plus, grâce à la générosité du propriétaire du terrain, on a pu changer en belle promenade une colline abrupte et très périlleuse à gravir.

Pour ajouter au charme de ces lieux, la musique exécute plusieurs morceaux, puis l'on redescend gaiement la colline au pied de laquelle M^{re} Eyraud, instituteur de Rochefort donne connaissance à l'assemblée d'une brochure relative au château dont nous venons de visiter les ruines et de laquelle sont tirés les renseignements ci-dessous.

Mais les plus grandes joies ne sauraient durer éternellement. L'inexorable temps s'avance et le train n'attend pas. On rentre à Rochefort où, utilisant les courts instants qui nous restent encore à passer ensemble, un petit bal est rapidement organisé. Hélas! l'heure arrive, la session Chaux-de-Fonds descend sur Chambellay tandis que les autres s'acheminent patiemment d'un autre côté... et Rochefort rentre dans le calme qu'une jeunesse vive et joyeuse avait troublé ce jour-là.

C'est ainsi que s'est passée la septième réunion générale annuelle du Club Jurassien, dont chaque clubiste conservera de joyeux souvenirs à ajouter à la liste déjà longue de tous ceux des réunions précédentes.

Chaux-de-Fonds, 27 Mai 1871.

Ch. Chollet fils